

AVANT-PROPOS

Jean-Pierre MONTIER

Après qu'ont été organisés, ces dernières années, quelques colloques consacrés à Guillevic, l'objectif était de « recharger le logiciel d'analyse », de questionner les angles de vue selon lesquels cette œuvre avait été examinée, de les renouveler, et d'en proposer si possible de nouveaux. Il fallait susciter des croisements, des complémentarités, des recoupements féconds ou problématiques, desquels sortiraient des considérations originales et des approches fructueuses. Or, dans la poésie guillevicienne, un certain nombre de mots, le plus souvent du vocabulaire le plus courant, ont une portée singulière, un rayonnement qui permet d'envisager analytiquement et conceptuellement l'ensemble de son œuvre. C'est afin d'approfondir cette dimension, à la fois élémentaire et fondatrice de son langage poétique, que ces articles sont ici réunis.

Ces mots – qui sont aussi des mondes, ces « mots/images », qui sont certes des vocables mais qui renvoient aussi et surtout à la capacité du poète à créer une dialectique entre, justement, « Mots et Images », visible et lisible –, quelques-uns d'entre eux ont été offerts à la sagacité de plusieurs spécialistes de la poésie et (ou) de l'œuvre de Guillevic. À partir de ces termes, à prendre chargés du poids de leur étymologie, à envisager littéralement et dévisager en tous sens, est tentée une traversée de l'œuvre poétique de Guillevic. Est-il vraiment arbitraire d'envisager ainsi l'œuvre de l'auteur de *Lexiquer*? Non, car les éléments composant ce lexique guillevicien élémentaire, il s'est agi d'interroger d'un même élan leur capacité conceptuelle, leur pouvoir imageant et leur aptitude à donner toute sa portée à un art de vivre en poésie.

Une liste est par définition limitée, et limitante. Quoiqu'elle comporte un aspect arbitraire, cette contrainte n'est imposée qu'avec l'intention qu'elle devienne productive. Les mots/images ont été choisis, tout d'abord, pour leur pertinence au regard du monde guillevicien, par Suzanne Allaire, Bruno Blanckeman, Jean-

Pierre Montier et Judith Wulf, chercheurs de l'équipe d'accueil CELAM (Centre d'Études des Littératures anciennes et modernes, Rennes 2). Mais si « évident » qu'ait pu être le poids de ces mots dans cette œuvre, nul ne les avait vraiment ni analysés pour eux-mêmes, ni surtout mis en relation avec tout un réseau de vocables potentiellement signifiants, qui permît de baliser et parcourir un art poétique dans sa chronologie aussi bien que pour sa cohérence. Ce potentiel, il fallait en outre le vérifier en proposant ces mots à la fois à des guilleviciens chevronnés et à des chercheurs qui n'avaient pas encore exploré ce domaine.

Donc, voici les dix mots qui vont scander les chapitres qui suivront : Le matin, la pauvreté, le gris, la pierre, l'arbre, la langue, le chemin, l'autre, le vers, la maison.

Un premier chapitre examine comment le matin est associé à la naissance, à l'espoir, la découverte (Arena, Samain, Lardoux), selon des acceptions tant spirituelles que sociales, ces dernières liées d'ailleurs au souci de « pauvreté » qu'analyse ensuite Labidoire, ainsi qu'à la place du « gris », une couleur « éthique » dont Nicol montre qu'elle est à la charnière justement des mots guilleviciens et du vocabulaire imagé des peintres.

Le deuxième chapitre, intitulé « La pierre, l'arbre, la langue », après avoir posé fortement les différences entre les poétiques de Ponge et de Guillevic quant à leur rapport à la matière (Gourio), se penche sur « l'arrière-pays » à la fois mythologique et linguistique de Guillevic, autrement dit son rapport à la Bretagne, pourvoyeuse de paysages et d'une langue sinon maternelle du moins matricielle (Lopo, Gontard). Partant de l'arbre, enfin, Brophy redistribue magistralement les rameaux de la géographie et de la mythologie guilleviciennes.

Le troisième chapitre est consacré au « chemin » et à « l'autre », deux termes dont le rapprochement, là encore, réserve plus de surprises que l'on n'en eût attendu, car il apparaît que le cheminement de l'écriture ne se conçoit pas sans le règlement de la question de la distance à autrui, et par conséquent sans des questionnements portant sur l'éthique (Allaire, Lloze, Chalard) aussi bien que sur les rapports entre prose et poésie (Gaubert).

Enfin, le dernier chapitre, intitulé « le vers, la maison », repose — autrement que ne l'avait permis la notion de « chemin » au premier chapitre — la question du rapport au sacré, notamment par le biais de la démarche consistant à « qualifier » (Meschonnic, Tenne). Une démarche qui mène à exposer ce que Riou appelle sa « demeure », et à réexaminer la place de l'écriture à genre fixe, du sonnet en particulier, chez Guillevic (Degott, Buron).

Mais les articles ne sont que l'un des deux objets proposés dans cette publication.

L'autre est un film numérique, réalisé pour la série « Paroles de chercheurs » (un programme de l'Université numérique de Bretagne), avec les moyens techniques du CREA, et grâce au Ministère de la Culture, qui a accordé une subvention dans le cadre des célébrations nationales 2007. Tourné à Carnac (où Guillevic vécut enfant) et à Paris (dans l'appartement qu'il partagea avec Lucie Guillevic-Albertini), ce film dresse un trop court aperçu des très nombreux livres de Guillevic réalisés avec des peintres.

Ces ouvrages, qui furent publiés en un minime nombre d'exemplaires, sont depuis longtemps introuvables. Certains n'ont jamais été édités. Ce film est l'occasion de donner au public l'accès à quelques-uns de ces livres d'artistes. Il permet aussi d'interroger Monique Chefdor sur l'importance de cette production à la fois livresque et picturale, sur sa portée et ses résonances avec la pratique poétique propre à Guillevic. Thierry Le Saëc, illustrateur, y retrace notamment la genèse de l'un des ouvrages qu'il a réalisés à partir de poèmes de Guillevic, *Vivre en profondeur*. Enfin, Lucie Guillevic-Albertini y livre des témoignages importants.

Le film comporte un « bonus » de quinze œuvres qu'il sera possible de consulter sous format numérique grâce à un système de chapitres sur lesquels il suffira de cliquer pour obtenir leur lecture. En voici la liste : Alloy, *L'Éros souverain* ; Bernard, *Prises* ; Bertemes, *Demain* ; Blanchet, *Racines* ; Clauzel, *Moi, le soir* ; Cortot, *Sonnets pour trois amis* ; Dubuffet, *Les murs* ; Laubiès, *Grisé* ; Le Saëc, *Vivre en profondeur* ; Le Saëc, *Jean Tortel* ; Manessier, *Cymbalum* ; Pouperon, *La montagne* ; Sylvère, *La terre* ; Van Houten, *Nocturne* ; Viallat, *Fibres vernales*.

Aussi bien, cet ouvrage associant recherche littéraire et objet numérique a-t-il l'ambition de renouveler l'approche de Guillevic. Mettant à la portée de tous quelques livres mal connus ou jamais édités, il rend plus émouvante, plus présente, plus essentielle cette œuvre qui, des mots aux images, croise poésie et peinture en démultipliant les pouvoirs de l'une et l'autre.